

vendredi 28 novembre 2025

INTERNATIONAL

Zohran Mamdani ou l'art du (new) deal : quand la cité nous délivre du peuple

Par [Nadia Marzouki](#)

POLITISTE

Le 5 novembre 2025, Zohran Mamdani devient le premier musulman, le premier socialiste et le plus jeune maire de New York. Sa campagne aura été marquée à la fois par une habileté pragmatique dans sa capacité de persuasion et de créer des coalitions stratégiques, que par une relation de proximité avec les milliers de volontaires mobilisés.

- [Favoris](#)
- [agrandir](#)
- [partager](#)

- [bluesky](#)
- [faceboook](#)
- [linkedin](#)
- [copier le lien](#)
- [mail](#)

- [Offrir un article](#)

«Ana minkoum wa alaykoum » (Je suis l'un des vôtres et je suis pour vous). Par ces mots, qu'il prononce en arabe lors [de son discours](#) de victoire le 4 novembre

2025, Zohran Mamdani, élu nouveau maire de New York, se pose en homme issu du peuple et ayant vocation à le servir.



publicité

Cette expression reflète la relation de proximité qui a lié pendant toute la campagne ce membre de l'Assemblée de l'État de New York (représentant du 36^{ème} district du Queens) aux milliers de volontaires qui se sont mobilisés pour défendre son programme. Cette relation fusionnelle de dette mutuelle et réciproque entre l'élu et le peuple évoque un lieu commun du discours populiste. La critique que Mamdani a adressée pendant toute sa campagne aux millionnaires et aux dynasties politiques qui accaparent les ressources s'inscrivait elle aussi dans les canons de cette même rhétorique.

Au-delà de ces propos aux tonalités populistes, le nouvel élu s'est distingué pendant la campagne par son habileté pragmatique dans la construction d'alliances et de coalitions. Il doit une partie de sa victoire aux primaires de juin au pacte d'adoubement réciproque qu'il a contracté avec son ami et concurrent Brad Lander. Cette alliance avec un fonctionnaire expérimenté se définissant comme [un sioniste libéral](#), [encouragée et facilitée](#) par des conseillers avisés proche de l'ancien président Barack Obama, a permis à Mamdani de rassurer son électorat sur deux points, son manque d'expérience dans des fonctions exécutives et sa relation aux communautés juives de New York.

C'est du même pragmatisme que Zohran Mamdani a fait preuve lorsqu'il a présenté publiquement, lors d'un [entretien](#) sur la chaîne Fox News, des excuses à la police de New York qu'il avait [critiquée](#) avec virulence par le passé pour ses pratiques brutales et discriminatoires : « Je présente ici mes excuses car je me réjouis de travailler avec ces officiers de police. Et je sais que ces officiers, ces hommes et ces femmes qui servent le NYPD risquent leur vie chaque jour. »

Il est allé jusqu'à [promettre](#) de garder en poste la commissaire de la police de New York, [Jessica Tisch](#), connue pour ses réticences aux projets de réforme de la police et pour avoir collaboré avec les patrouilles de l'ICE, la police fédérale en charge de l'expulsion des immigrants en situation irrégulière. A peine deux semaines après la victoire, Jessica Tisch, a [accepté](#) de conserver son poste. Héritière milliardaire liée à la Corporation Loews, a commencé sa carrière au NYPD en 2008 comme analyste du renseignement au sein du département du contre-terrorisme. Depuis 2001, le NYPD mettait en œuvre un dispositif de surveillance très controversé visant les communautés musulmanes de New York.

Mamdani, qui a participé à la création d'une section de Students for Justice in Palestine lorsqu'il était étudiant à Bowdoin College, avait soutenu les manifestations étudiantes pour le cessez-le-feu dans les universités de New York. La commissaire Tisch [avait défendu](#) quant à elle la répression musclée des *encampments* et des manifestations par la police de la ville. En dépit de ce désaccord, conscient de l'impossibilité de gouverner la ville de New York avec les forces de police contre lui, Mamdani a fait un calcul lucide et pragmatique qui lui a valu par la suite le soutien de personnalités de l'establishment démocrate qui s'étaient d'abord montrées sceptiques par rapport à sa candidature, telle que la gouverneure [Kathy Hochul](#) ou Hakeem Jeffries.

Sur le plan économique, l'équipe de Mamdani a également fait preuve de sens pratique en anticipant les défis posés par un projet de réformes sociales ambitieux. Elle a par exemple établi un dialogue avec le comité consultatif du comité d'action politique OneNYC, composé d'investisseurs et d'hommes d'affaires, qui se sont engagés à conseiller Mamdani en cas de victoire. Le comité [OneNYC](#) cherche, entre autres, à établir des partenariats public-privé pour aider le nouvel élu à mettre en œuvre son programme politique.

Mamdani ne s'est pas seulement illustré par cette prudence politique, mais également par une capacité remarquable de persuasion. Il a travaillé d'arrache-pied pour emporter l'adhésion des représentants de l'ensemble des composantes – ethniques, religieuses, professionnelles, générationnelles – de la ville. Il a ainsi pu s'assurer le soutien de leaders de communautés importantes, telles que les communautés Latino, [soutien](#) qui était loin de lui être acquis au début de sa campagne. Le représentant d'origine dominicaine [Adriano Espaillat](#), un leader influent auprès des immigrants latinos du Bronx et qui avait soutenu Eric Adams en 2021 s'est déclaré officiellement en faveur de Mamdani. Le candidat a aussi emporté [le soutien](#) du commissaire aux transports de la ville de New York Ydanis Rodriguez, lui aussi un ancien soutien d'Eric Adams. Enfin, preuve ultime de son habileté politique et de la fascination qu'il exerce, Mamdani semble avoir conquis le président Donald Trump lui-même, qu'il avait pourtant critiqué tout au long de sa campagne. Lors d'une [conférence](#) de presse étonnante qui a eu lieu à la Maison Blanche le 21 novembre, Donald Trump a déclaré vouloir soutenir celui qu'il qualifiait encore de « petit communiste » quelques mois plus tôt et a jugé sa victoire « extraordinaire ». Le président américain a insisté sur les points communs qui les rapprochent, tels que leur engagement respectif sur les questions liées au coût de la vie.

L'équipe de transition qui est en train de se mettre en place en prévision de l'entrée en fonction du nouveau maire le 1^{er} janvier s'inscrit dans la continuité de ce pragmatisme. Mamdani a immédiatement insisté sur les compétences et l'intégrité, au lieu d'appeler à faire table rase du passé. Les deux personnes choisies comme ses plus proches associés symbolisent cet attachement à la continuité et à l'expérience.

Elle Bisgaard-Church, jeune femme de 34 ans diplômée de Columbia et membre du mouvement Democratic Socialists of America, est sa nouvelle directrice de cabinet. Elle a été sa directrice de campagne et a été sa directrice de cabinet pendant tout son mandat de représentant du Queens. [Dean Fuleihan](#), nommé maire adjoint, est un fonctionnaire originaire du Liban de 74 ans qui a plus de quarante années d'expérience dans le service public et a occupé la même fonction de maire adjoint auprès du maire démocrate Bill de Blasio de 2018 à 2021. À ceux qui s'interrogent sur le choix de Fuleihan plutôt que de Brad Lander comme maire adjoint, [certains ont avancé](#) l'hypothèse que Mamdani préférerait pousser la candidature de Brad

Lander pour le poste de représentant lors des primaires contre le candidat sortant Daniel Goldman avec lequel Mamdani est en désaccord profond sur la question palestinienne.

Autrement dit, loin de l'image d'un idéaliste intraitable et d'un populiste dogmatique qu'on a pu agiter, Zohran Mamdani apparaît comme un tacticien habile qui maîtrise l'art du deal, celui-là même que le président Donald Trump s'est targué d'incarner tout en menant plutôt une politique de la terre brûlée.

Alors que l'équipe de transition passe de l'opposition à la gouvernance, elle fait face à deux écueils principaux, l'excès de radicalité et l'excès de compromission.

Ce qui est en jeu pour l'équipe de transition, c'est la mise en place d'un art du *new deal*. Mamdani a été élu sur un programme résolument économique et social promettant des bus gratuits, un système de subvention de la garde d'enfants, des supermarchés subventionnés, une équipe de travailleurs sociaux pour réagir à la crise en matière de santé mentale auprès de la population sans domicile. Ce programme ambitieux, qui n'est pas sans rappeler le volontarisme du programme de réforme sociale que Roosevelt mit en place pour sortir de la Grande Dépression, se veut plus qu'un programme politique. L'enjeu est de faire et refaire société. C'est cet attachement au social et à la croyance en la possibilité de refonder la société sur des bases d'équité qui distingue le programme de Mamdani du populisme. Le social prévaut sur le peuple. Le 21 novembre, Zohran Mamdani a d'ailleurs insisté pour prendre une photo [devant le portrait de Roosevelt](#) à la Maison Blanche.

La première personnalité politique que le nouvel élu a citée pendant son discours du 4 novembre est Eugene Debs (1855-1926), un intellectuel et activiste qui a fondé le Industrial Workers of the World, candidat du Parti Socialiste d'Amérique aux élections présidentielles à cinq reprises. Le socialisme du mouvement qui s'est construit autour de Mamdani est œcuménique et interconfessionnel. Il puise de façon éclectique à la fois dans le référentiel de la pensée décoloniale [islamique](#), dans la tradition du catholicisme social américain de Dorothy Day et de [Michael Harrington](#), et dans la tradition juive internationaliste [du Bund](#). Là où le populisme cherche à venger et sauver le peuple, le socialisme démocrate des volontaires ayant soutenu Mamdani aspire à transformer le social.

À la place du pessimisme ressentimental du populisme, on a vu émerger la conviction joyeuse qu'il est possible de transformer la société par le travail et la redistribution équitable des ressources. C'est par cette phrase empreinte d'utopie que Mamdani [a ouvert son discours](#) le soir du 4 novembre : « Le soleil s'est peut-être couché sur la ville ce soir, mais comme le dit un jour Eugene Debbs “je peux voir l'aube d'une humanité meilleure” ».

Alors que l'équipe de transition passe de l'opposition à la gouvernance, elle fait face à deux écueils principaux, l'excès de radicalité et l'excès de compromission. Assurément, le discours de victoire prononcé le soir du 4 novembre dénote avec la tonalité pragmatique, humble et concentrée que les volontaires avaient donné à toute leur mobilisation. Lors d'une opération de porte à porte à laquelle j'ai participé l'après-midi du 4 novembre dans le quartier de Crown Heights à Brooklyn, quelques heures avant l'annonce de la victoire et alors que Mamdani était donné gagnant par tous les sondages, j'ai été frappée par l'humilité des volontaires, convaincus que rien n'était joué tant que les résultats n'étaient pas annoncés. « Chaque vote compte, chaque porte compte, appelez tous vos amis pour qu'ils aillent voter ». Tel était le mot d'ordre général jusqu'à la fermeture des bureaux de vote.

C'est un ton tout autre que Mamdani a adopté lorsqu'il a prononcé, quelques heures plus tard, un discours offensif sur un ton emphatique pour célébrer sa victoire. « Nous prouverons qu'il n'y a pas de problème trop vaste que le gouvernement ne puisse résoudre », [affirme](#) alors le vainqueur. Ce soir-là, Mamdani se pose non pas en élu local, mais en leader national en mettant directement au défi le président Trump. Cette tonalité triomphale et combative visait à galvaniser la base de volontaires qui s'étaient mobilisés pour Mamdani pendant des mois et à répondre aux nombreuses attaques et menaces qui avaient ciblé le candidat. En annonçant des objectifs si ambitieux à atteindre, le discours du 4 novembre n'en est pas moins apparu comme contraire à la thématique de l'*affordability* qui avait fait le succès de la campagne. Dans quelle mesure Mamdani ne s'est-il pas infligé par ce discours une feuille de route difficilement tenable, en contradiction avec son éthique même de l'*affordability* ?

Le second défi auquel fait face l'équipe de transition est lié au risque opposé de perdre le soutien des coalitions *grassroots* en se laissant absorber par les combines

politiciennes. Marshall Ganz, professeur à la Kennedy School de Harvard et ancien *organizer* avec le United Farm Workers de Cesar Chavez et avec le Student Nonviolent Coordinating Committee du mouvement des droits civiques, a formé des générations de jeunes américains aux méthodes de l'*organizing grassroots* et a joué un rôle important comme conseiller de la campagne de Mamdani. Il a mis en garde le nouvel élu contre [le « piège Obama »](#). Celui-ci avait, après sa victoire de 2008, dilué l'énergie de sa coalition *grassroots* dans les compromis politiques, perdant ainsi le soutien qui avait fait la force de sa campagne.

Si les défis à affronter sont immenses et si l'on peut légitimement s'interroger sur la façon dont Mamdani pourra réaliser son programme, sa campagne n'en a pas moins déjà opéré une bifurcation décisive dans le contexte états-unien [d'érosion démocratique](#). Depuis l'élection de Donald Trump et la campagne malheureuse de Kamala Harris, l'establishment démocrate continue de s'enliser dans une stratégie « [extrême-centriste](#) » (pour reprendre l'expression de l'historien Pierre Serna) motivée par la peur de s'aliéner la droite plutôt que par le désir de retrouver sa base sociale.

C'est pour cette raison que les ténors du parti ont mis du temps avant d'annoncer leur soutien officiel à Mamdani (pourtant candidat de leur propre parti), jugé trop à gauche. Certains se sont même abstenus jusqu'à la fin de soutenir le candidat. Tel a été le cas du chef de la minorité au Sénat, le démocrate Chuck Schumer qui a refusé de soutenir le candidat, dans un geste très critiqué par la base du parti. Le chef de la minorité à la Chambre des Représentants, le démocrate Hakeem Jeffries, n'a apporté son soutien à Mamdani qu'à onze jours du scrutin. Schumer et Jeffries représentant tous deux l'État de New York au Sénat et à la Chambre, leur réticence à le soutenir n'en est apparu que plus remarquable.

Contrastant avec cette approche, la campagne de Mamdani, en assumant pleinement son programme socialiste et la coalition multiple sur laquelle elle se fonde, a permis de poser les conditions d'une sortie de l'ère populiste. La campagne de Mamdani ne s'est pas contentée de critiquer le peuple MAGA, elle a fabriqué un antidote.

Si on a beaucoup spéculé sur les intellectuels et activistes socialistes qui ont marqué la pensée du candidat, l'empreinte du penseur et sociologue W.E.B. Du Bois a curieusement été peu analysée. Or c'est bien l'idée duboisienne de la

compensation symbolique que Mamdani reprend lorsqu'il dénonce les tentatives faites par les oligarchies politiques et financières de diviser les classes moyennes et les travailleurs sur des bases ethnique et religieuses. « Ils veulent que les gens se battent entre eux pour nous empêcher de nous concentrer sur le travail qu'il faut pour reconstruire un système abîmé depuis longtemps. »

Déjà en 1935 Du Bois montrait comment la compensation psychologique que les travailleurs retiraient du système de suprématie blanche en cultivant un sentiment de supériorité raciale les empêchait de prendre conscience que leurs alliés naturels dans la lutte de classes étaient les travailleurs noirs ou non blancs des classes populaires. « Souvenons-nous que le groupe de travailleurs blanc, tandis qu'il recevait un bas salaire, était compensé en partie par une sorte de salaire public et psychologique[1]. »

Les milliers de volontaires qui ont sillonné les trottoirs de New York pendant plusieurs mois ont incarné ce que Du Bois appelait la culture des assemblées spontanées (*crowd*) qu'il opposait à la culture de la foule hostile (*mob*)[2]. Le philosophe Robert Gooding Williams, spécialiste de Du Bois, définit ainsi l'assemblée spontanée : « Ni dénuée de forme et anarchique, ni exigeant une obéissance inflexible à des codes de comportement bien définis, la culture de l'assemblée spontanée répond de façon dynamique à des voix étranges et aux possibilités non familières et inattendues qu'elles expriment.[3] »

La culture de l'assemblée spontanée, pour Du Bois, est la culture de la démocratie parce qu'elle est fondamentalement la culture de l'incomplétude, de l'imperfection et de l'acceptation de l'altérité. C'est bien cet idéal que Mamdani exprimait lorsqu'il affirmait que l'Amérique est « belle, contradictoire et incomplète ». Par contraste, la culture de la foule hostile, que W.E.B. Du Bois associe au nationalisme chrétien blanc, est orientée vers la clôture et l'ultra régulation du groupe.

Lucide sur l'immense diversité de ses électeurs, Mamdani n'a pas cherché à rassembler en standardisant ou en unifiant.

Les foules plus ou moins grandes qui se sont mobilisées pour faire du porte à porte, participer à des campagnes d'appel téléphonique (*phonebanks*), organiser et participer à des chasses au trésor géantes dans la ville, à des marches avec le candidat, ou venir l'écouter dans des églises et des mosquées, correspondent à cette

foule bigarrée que décrit Du Bois. C'est à elle que Mamdani a rendu hommage le 4 novembre en remerciant les « propriétaires d'échoppes yéménis, les mamies mexicaines, les chauffeurs de taxi sénégalais et les infirmières ouzbèkes, les cuisiniers de Trinidad et les tantes éthiopiennes ». C'est cette pluralité que Mamdani honore lorsqu'il prononce des clips de campagne en arabe, en urdu et en espagnol. C'est cet éclectisme et cette hétérogénéité qui apparaît dans les références foisonnantes d'un candidat capable de citer aussi bien Eugene Debs et Martin Luther King que la Bible et Nehru.

Sa campagne a rassemblé sans chercher à homogénéiser. Les petites équipes de volontaires qui se dispersaient paisiblement dans les rues de New York contrastaient avec l'image des hordes de supporters MAGA qui avaient envahi le capitol. Les collectifs mamdaniens sont restés fragmentés et fragmentaires, y compris au moment de la victoire. Marquée par mon atavisme franco-tunisien, j'ai passé la soirée du 4 novembre à me demander où se trouvait l'avenue Bourguiba ou la place de la République où les volontaires viendraient exulter ensemble pour célébrer leur victoire. L'absence d'un tel moment et d'un tel lieu public de célébration collective reflète une caractéristique importante du mouvement.

Celui-ci a prospéré en travaillant la métaphore du *common ground* (terrain d'entente) bien plus que la réalité matérielle d'un espace public partagé. Lucide sur l'immense diversité de ses électeurs et des cinq immenses arrondissements (*boroughs*) de la ville, Mamdani n'a pas cherché à rassembler en standardisant ou en unifiant. Sa campagne a produit un assemblage stratégique et joyeux, au sens que [Jasbir Puar](#) donne à ce terme de formation non unitaire, non identitaire, contingente en mettant l'accent sur ce que les collectifs peuvent faire plutôt que sur la façon dont il faut les représenter.

Ce n'est pas la chose publique qui s'homogénéise autour d'un leadership centralisé. C'est le candidat lui-même qui crée le lien, sillonnant les quartiers et circulant d'un collectif à l'autre. Mamdani a démontré une capacité remarquable à se déplacer – au sens propre comme au figuré – pour se rendre là où il était attendu, comme dans les mosquées et auprès des [chauffeurs de taxi](#), mais aussi là où ne l'attendait pas : dans une Soukka de Williamsburg pour [rencontrer](#) les rabbins hassidiques Satmar, aux rassemblements de [pride Trans](#), ou encore à la rencontre [d'hommes d'affaires](#) et chefs d'entreprise.

La foi a joué un rôle central dans la dynamique qui s'est créée autour de la candidature de Mamdani. On a beaucoup commenté la rupture que représente la stratégie mamdanienne d'afficher ouvertement sa foi. Dans un clip de campagne diffusé quelques semaines avant l'élection, Mamdani a prononcé [un discours](#) opposé à l'islamophobie. « Je ne changerai pas qui je suis, ma façon de manger, ni la foi que j'appelle fièrement la mienne. Je ne me chercherai plus dans l'ombre. Je me trouverai moi-même en pleine lumière. » Cette vidéo a beaucoup touché les Musulmans américains encore marqués par la surveillance policière et les discriminations dont ils ont été la cible depuis le 11 septembre.

La victoire de Mamdani, si exceptionnelle puisse-t-elle paraître, s'inscrit en réalité dans une tendance plus vaste d'affirmation [d'une nouvelle génération](#) d'élus musulmans de gauche dans les législatures d'États, dans les tribunaux et dans les conseils municipaux. Le 4 novembre, plusieurs autres personnalités musulmanes américaines ont été élues. Ainsi de [Ghazala Hashmi](#), élue vice-gouverneure de l'État de Virginie ; de [Sam Rasoul](#), un démocrate de 44 ans, fils d'immigrés palestiniens, réélu à la chambre des délégués de Virginie, ou du palestinien-américain [Al Abdelaziz](#), élu à l'Assemblée générale du New Jersey. Plus d'une vingtaine de candidats musulmans a été élue également dans les conseils municipaux d'États tels que le Michigan, le Minnesota, l'Ohio ou la Pennsylvanie et dans les conseils d'école des États de New York, du New Jersey et de l'Ohio. Ces victoires ont été remportées non seulement dans des bastions « bleus », traditionnellement démocrates, mais aussi dans des États très polarisés, dits « violets ».

Si la victoire internationalement commentée de Zohran Mamdani a été souvent interprétée comme un phénomène inédit, elle s'inscrit plutôt dans la continuité de l'affirmation constante d'une nouvelle génération d'hommes et femmes politiques qui affichent ouvertement leur identité musulmane sans pour autant faire de leur foi la base d'un programme identitaire de défense des « minorités ». Le point commun entre tous les membres de cette nouvelle génération politique, est qu'ils et elles mettent en avant un programme de gauche, social, axé sur les questions de coût de la vie, d'accès à l'éducation, aux soins et de défense de l'environnement.

La dimension spirituelle de la campagne de Mamdani est toutefois loin de se réduire à l'affichage de cette identité de Musulman de gauche. Au-delà de la foi du candidat, la mobilisation de campagne a mis en œuvre une véritable ritualité de

laquelle a émergé une conception distincte de l'action politique. Les actions de démarchage (*canvassing*) ont joué un rôle essentiel dans la fabrique de cette ritualité. Ces opérations se déroulaient souvent selon le même schéma : l'accueil des volontaires, un tour de parole où chaque personne se présente en indiquant le pronom qu'il ou elle utilise, son background et ses motivations. Les volontaires étaient ensuite regroupés par paires et participaient à une brève séance de formation pendant laquelle on leur expliquait comment procéder pendant les trois heures de la mission. On leur indiquait comment utiliser l'application MiniVAN qui les guiderait dans leur itinéraire ; on prodiguait des consignes de sécurité et on rappelait quelques règles de bienséance.

Ayant participé à plusieurs de ces opérations dans divers quartiers de Brooklyn et de Queens, je n'ai pu m'empêcher de penser à l'activisme missionnaire et prophétique des Témoins de Jéhovah ou aux paires de jeunes mormons qui vont comme nous le faisons frapper aux portes des maisons. Mes enfants que j'ai parfois entraînés avec moi dans ces promenades n'ont pas manqué de m'interroger sur l'efficacité de l'opération jugée très ennuyeuse.

Sur une cinquantaine de personnes que nous avons à solliciter, nous arrivions rarement à échanger avec plus de cinq personnes, et souvent uniquement par interphone. Pour le reste, nous avions affaire à des portes fermées, des avis de déménagement, de décès, à des étudiants étrangers ne pouvant pas voter, ou à des personnes circonspectes que nous entendions piétiner de l'autre côté de la porte en attendant notre départ. Certaines personnes nous ont aussi annoncé déclaré sur un ton ferme qu'elles avaient déjà fait leur choix pour les candidats concurrents. Alors que mes enfants ne manquaient pas une occasion de me rappeler que nous aurions mieux fait d'aller au parc, j'ai compris que l'essentiel de cette opération de *canvassing* ne réside pas dans le nombre de personnes converties. Ce qui importe, c'est la création d'une ritualité spécifique, qui génère des liens perçus comme sacrés tant entre les volontaires qu'entre ces derniers et les nouvelles recrues potentielles.

On voit ici à l'œuvre une idée théorisée entre autres par [Marshall Ganz](#) selon lequel la gauche ne peut envisager le pouvoir de la même façon que la droite, en termes d'accumulation de ressources et d'affichage de masse. Le pouvoir pour les mobilisations *grassroots* suppose la construction de relations de confiance de long

terme qui assurent la durabilité du mouvement et sa capacité à se développer au-delà de la conquête d'un objectif distinct. L'enjeu d'un collectif n'est pas simplement de gagner une élection ou de faire changer une loi ou une mesure politique, mais de créer les conditions pour se développer et se transformer. L'objectif n'est pas seulement de prendre le pouvoir mais de construire et cultiver ce pouvoir.

Dans cette perspective, les ressources d'un mouvement social ne se pensent pas uniquement comme ressources matérielles et financières. Évoquant le boycott de la compagnie de bus de Montgomery en 1955, Marshall Ganz rappelle comment les membres de ce mouvement ont appris à utiliser leurs pieds comme ressources : « [Turns out everybody had feet.](#) » Au lieu de marcher pour se rendre à l'arrêt de bus, ils se sont mis à marcher pour éviter de prendre le bus. Ils ont ainsi inversé la relation de dépendance qui les liaient à la compagnie de bus, et ont pu faire apparaître le pouvoir qui était le leur par le seul fait de marcher.

C'est un principe d'action similaire qui a été l'œuvre dans la campagne de Mamdani. Le fossé entre les ressources à disposition de Cuomo et les ressources du membre de l'Assemblée du Queens était colossal. Une semaine encore avant l'élection, un super PAC favorable à Cuomo a reçu [1,5 millions de Michael Bloomberg](#). Il y avait donc bien quelque chose de l'ordre de la foi et de la croyance dans la détermination dont ont fait preuve les volontaires en sillonnant à pied les rues de New York pour aller frapper à des portes souvent fermées. Au total, la campagne s'enorgueillit d'avoir frappé à pas moins [de trois millions](#) de portes.

Une idée centrale de l'analyse stratégique proposée par Marshall Ganz est la distinction entre les ressources et la ressource ([resources and resourcefulness](#)). Si le camp MAGA dispose de ressources financières massives, les mouvements de gauche, eux, ont de *la* ressource. Dans la perspective mamdanienne inspirée de Marshall Ganz, un aspect clé de la ressource, c'est le temps. Payer, dans la ritualité mamdanienne, c'est d'abord payer de son temps. À mi-parcours de la campagne, Mamdani a ainsi [appelé](#) ses adeptes à cesser de faire des donations, et à venir plutôt faire du porte à porte. « Nous vous demandons encore une fois non pas vos dollars, mais votre temps. » À ceux qui lui demandaient comment se procurer une broche, un bonnet ou un pull avec le logo de campagne, assez rapidement devenus des symboles du cool new-yorkais pour la GenZ, il répondait qu'il n'était pas possible

de les acheter en ligne comme une simple marchandise, mais qu'il fallait les mériter en payant de son temps.

Dans un article publié trois semaines avant l'élection intitulé « Our time is now », Mamdani [affirmait](#) dans une perspective qui évoque la façon dont Marshall Ganz comprend le pouvoir : « Avec chaque pâté de maisons traversé, chaque pétition signée, vous avez refusé de normaliser une politique de la cruauté, de l'avidité, de l'exploitation. Vous avez affirmé votre pouvoir. » Là où le populisme cherche à faire nombre, le collectif mamdanien a fait jouer la montre. Le 3 novembre, le candidat, accompagné de ses soutiens les plus proches et d'une foule de supporters, a traversé à pied le pont de Brooklyn en portant une pancarte où était écrit le slogan « Our time is Now ». Là encore, on est frappé par l'imaginaire prophétique mobilisé par cette marche qui évoque entre autres la traversée du pont Edmund Pettus lors des marches de Selma à Montgomery en mars 1965.

Alors que le populisme se construit sur la double temporalité d'une nostalgie du passé idéalisé et d'une promesse d'un futur rédempteur, la campagne de Mamdani donne toute sa force au présent. Le slogan « The Time is Now » évoque aussi le nom d'IfNotNow, un collectif de jeunes juifs de gauche créé en 2014 pour s'opposer à l'opération israélienne « Protective Edge » et pour promouvoir une identité juive américaine découplée de la politique d'occupation israélienne. Le [nom](#) de cette organisation, soutenue par Simone Zimmerman — activiste, documentariste et cofondatrice d'INN, ainsi qu'alliée proche de Mamdani — trouve son origine dans la devise de Hillel l'Ancien (-70-8) : « Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Si je ne suis que pour moi, que suis-je ? Et si pas maintenant, quand ? »

Le collectif qui s'est constitué autour de Mamdani a fait apparaître la temporalité comme une ressource clé de l'action et de la stratégie politique. La vision du changement incarnée par les foules fragmentées allant de porte à porte évoque davantage la ritualité des minorités prophétiques que les vastes rassemblements révolutionnaires. Le camp MAGA et les meneurs idéologiques du nationalisme religieux ont en fait bien saisi le danger que représente cette force du fragment. L'une des organisations les plus actives dans l'organisation de la campagne, notamment pour convaincre l'électorat juif de New York, est l'organisation juive de gauche Jews for Racial and Economic Justice (JFREJ), dont les volontaires ont

fait du démarchage auprès de 10 000 personnes et passé environ 80 000 appels en faveur du candidat. JFREJ, qui milite de longue date pour la constitution de coalitions inter-ethniques et inter-religieuses, a dénoncé clairement les attaques islamophobes dont Zohran Mamdani a fait l'objet.

Pour disqualifier JFREJ, une [nouvelle organisation](#) qui revendique représenter la « majorité juive » et fondée par un ancien membre du personnel de l'AIPAC a publié un mémo visant expressément JFREJ en la [disqualifiant](#) comme une organisation minuscule et marginale (*tiny and fringe*). Or si JFREJ était si insignifiante, pourquoi se donner la peine de la critiquer ainsi ? Il y a bien, dans ce minuscule, quelque chose de profondément déstabilisant pour le camp du nationalisme et du populisme religieux. Dans une lettre de réponse envoyée aux adhérents, Carlyn Cowen, co-directrice de JFREJ déclarait d'ailleurs ceci : « Nos plus de 6 000 adhérents n'ont rien de minuscule. Vous savez ce qu'on dit : "d'abord on vous ignore, puis on rit de vous, puis on vous combat, et à la fin c'est vous qui gagnez". Eh bien, s'ils se moquent de nous, c'est bien parce qu'on est si près de gagner. »

L'action prophétique de ces foules minuscules est bien orientée vers un *eschaton*, mais un *eschaton* joyeux et modeste qui est de ce monde, ici et maintenant. « Prochain arrêt, city Hall », tels sont les mots prononcés par une voix off [d'un clip](#) de quelques secondes, publié de façon ironique quelques minutes après l'annonce des résultats le soir du 4 novembre, où l'on voit une rame de métro s'arrêter à la station City Hall, où se trouve la mairie de New York. « En ce moment de ténèbres politiques, New York sera la lumière. La ville vous appartient », a déclaré Zohran Mamdani dans son discours de victoire. Ce soir-là, la cité a eu raison du peuple.

Nadia Marzouki

POLITISTE, CHARGÉE DE RECHERCHE AU CENTRE DE RECHERCHES INTERNATIONALES (CNRS-SCIENCES PO)

- **Partager :**
- [copier le lien](#)

- [sur bluesky](#)
- [sur Facebook](#)
- [sur LinkedIn](#)
- [par Mail](#)

RAYONNAGES

[International Amériques États-Unis](#)

MOTS-CLES

[Gauche Populisme](#)

à lire aussi dans l'édition du vendredi 28 novembre 2025

Critique

Je n'ai rien à dire et je le dis – sur la rétrospective *Gerhard Richter*

Par [Bernard Chambaz](#)

« Je m'efforce de peindre une image de ce que j'ai vu et de ce qui m'a ému, le mieux possible. C'est tout. » Le peintre allemand Gerhard Richter, à plus de 90 ans, démontre le pouvoir de la peinture, ainsi... [lire plus](#)

Opinion

Dans la dorsale de l'orque percée par une flèche

Par [Fabien Clouette](#)

La vidéo de deux orques qui portent une balise transdermique est l'objet de débats entre des internautes indignés par le traitement qui leur est infligé. Cette controverse illustre la réalité du champ de la... [lire plus](#)

Notes

[1] W.E.B. Du Bois, *Black Reconstruction in America, 1860-1880*, The Free Press, 1935, p 700-701. Ma traduction.

[2] Voir W.E.B Du Bois, *Darkwater. Voices from Within the Veil*, 1920, Washington Square Press, 2004, p. 78.

[3] Robert Gooding-Williams, *Democracy and Beauty, the Political Aesthetics of W.E.B Du Bois*, Columbia University Press, 2025, p. 14. Ma traduction.

AOC

**Pour rester informé•e
inscrivez-vous à la newsletter**

[FAQ](#) [Archives](#) [Qui sommes-nous](#) [CGV](#) [Gestion des cookies](#) [Mentions légales](#)